

SHOAH ■ Citoyen de Glux-en-Glenne, Roger Baret a reçu la médaille des Justes parmi les Nations

La fraternité en héritage

22/04/04

Dernier témoin d'un acte d'humanité de sa famille pendant la période de l'Occupation, Roger Baret a reçu la médaille des Justes. Soixante ans après, il se souvient.

Dimanche 21 mars dernier, Roger Baret recevait des mains de l'ambassadeur d'Israël, la médaille des Justes parmi les Nations au nom de ses grands-parents, Edouard Félix et Francine Bondoux et de sa cousine, Geneviève Blanchot, ainsi qu'un diplôme d'honneur attestant qu'en sa séance du 20 décembre 2001, la commission d'hommage nommée par l'Institut commémoratif des Martyrs et des héros Yad Vashem, a décerné cette médaille honorant ainsi les personnes qui au péril de leur vie ont sauvé des Juifs persécutés durant la dernière guerre mon-



RECONNAISSANCE. Après la remise officielle des médailles et diplômes d'honneur, Roger Baret, fêté dans sa commune par les élus et le maire, Thérèse Vobmann.

diale. Récemment, à la mairie de Glux-en-Glenne, le maire du village, Thérèse Vobmann, conseillers municipaux et

amis, étaient réunis autour de Roger Baret, pour lui rendre un hommage émouvant ainsi qu'à travers lui à toute sa fa-

mille. « Il ont fait preuve de solidarité, d'entraide, de fraternité et surtout de courage », soulignait Thérèse Vobmann.

Et cette dernière de conclure : « Une bien belle leçon d'humanité et d'amitié. Jacques Baret, soixante ans après, n'a pas oublié ».

Roger Baret n'avait que 9 ans, mais il se souvient pourtant très bien

Mais remontons le temps jusqu'en 1941 en pleine période troublée de l'occupation. A cette époque, Roger Baret n'avait que 9 ans. Il se souvient pourtant très bien lorsque sa cousine Geneviève Blanchot rentra à la maison de ses grands-parents, Edouard Félix et Francine Bondoux, au Pré du Massé (lieu dit de la commune de Glux-en-Glenne) accompagnée de M. Czarnobroda, un Juif pour-

chassé. Pendant plus de six mois ses grands-parents, sa cousine, ses parents et Roger Baret

pourtant tout jeune surent garder le secret. Puis Jacques, comme l'appelait Roger Baret, réussit à rejoindre Paris. Plus de nouvelles. Tout aurait pu s'arrêter là...

Mais un jour de l'année 2000, ayant retrouvé sa trace par minitel, Jacques reprend contact avec Roger. Il est à la recherche de documents afin d'établir un dossier pour l'Institut Yad Vashem. Roger Baret est le dernier de la famille témoin de cette période. Les démarches sont ralenties suite à un attentat contre l'ambassade d'Israël qui a détruit ainsi de nombreuses archives et documents, et c'est finalement le 23 janvier 2002, que Roger Baret reçoit une lettre de Jérusalem lui annonçant qu'une médaille et un diplôme d'honneur seront adressés au nom de ses grands-parents et de sa cousine à la Mission diplomatique israélienne de France, et que leurs noms seront honorés à jamais et gravés sur le mur d'Honneur du Mémorial du jardin des Justes parmi les Nations, à Yad Vashem, Jérusalem. ■

GLUX-EN-GLENNE ■ Roger Baret honoré par Israël ^{22/04/04} Un Morvandiau Juste parmi les nations



Dernier témoin d'un acte d'humanité de sa famille pendant la période de l'Occupation, Roger Baret a reçu la médaille des Justes des mains de l'ambassadeur d'Israël. Cette médaille honore les personnes qui, au péril de leur vie, ont sauvé des juifs persécutés durant la Seconde Guerre mondiale. Période pendant laquelle la famille Baret a protégé un juif pourchassé, qui a fait les démarches nécessaires pour les honorer. **PAGE 108**